

Le très hon. M. Howe: C'est ce que j'ai entendu dire.

M. Blackmore: Le ministre ne l'a jamais entendu de ma bouche.

Le très hon. M. Howe: Commerce extérieur élevé et économie fermée ne vont pas ensemble. Le pays à économie en vase clos produit tout ce dont il a besoin; il n'a pas de marchandises à exporter et il n'a pas besoin d'en importer. Voilà comment je comprends l'autarcie.

L'hon. M. Rowe: Quels sont certains de ces pays?

Le très hon. M. Howe: Je puis donner un exemple. A l'époque de Champlain, j'imagine que les Algonquins étaient dans cette situation; ils ne pratiquaient pas le commerce extérieur. Ils n'étaient pas, que je sache, très prospères.

L'hon. M. Rowe: Le ministre n'était pas encore arrivé au Canada.

Le très hon. M. Howe: Le niveau actuel du commerce est le plus élevé qu'on ait jamais vu dans l'histoire du Canada. L'an dernier le commerce a atteint un niveau de 5 $\frac{3}{4}$ milliards de dollars, soit \$460 pour chaque habitant du Canada.

J'ai parlé de notre programme de conservation des devises étrangères et de ses répercussions sur l'amélioration de notre balance défavorable du commerce avec les États-Unis. Celle-ci, de 920 millions de dollars qu'elle était en 1947, a été réduite à 285 millions de dollars en 1948, ce qui représente une amélioration nette de 635 millions de dollars.

M. Cockeram: Quelle partie en était attribuable au Programme du rétablissement de l'Europe?

Le très hon. M. Howe: L'important c'est de savoir comment on a réalisé cette amélioration. On l'a réalisée par l'augmentation de 465 millions de dollars au chapitre des exportations et la diminution de 170 millions de dollars des importations en provenance des États-Unis. Pour répondre à la question de l'honorable député au sujet du PRE, ni nos importations ni nos exportations en ce qui concerne les États-Unis n'en ont subi l'effet.

La diminution de 170 millions de dollars de nos importations en provenance des États-Unis ne donne qu'une faible idée des épargnes de devises réalisées par le programme de conservation, car l'accroissement de notre production domestique accompagnée de l'accroissement des exportations auraient ordinairement donné lieu à l'augmentation des importations de marchandises américaines.

Je me réjouis surtout de ce que l'exécution du programme nous ait permis de porter notre balance de commerce à un niveau élevé, grâce à l'augmentation de 465 millions de dollars que nos exportations vers les États-Unis ont accusée en 1948. J'estime que c'est là un exploit dont nos fabricants, nos cultivateurs et nos producteurs de bois et de poisson peuvent réclamer une part de mérite. L'appel que le Gouvernement avait lancé en vue de l'accroissement de nos exportations vers les États-Unis a donc reçu une réponse remarquable.

Un autre changement important, survenu en 1948, se rapporte à notre commerce avec le Royaume-Uni, et dans ce cas encore il y a eu amélioration. Nos importations en provenance du Royaume-Uni sont passées de 190 à 300 millions. Les exportations que nous avons faites là-bas ont diminué de 65 millions, mais la balance de commerce défavorable du Royaume-Uni vis-à-vis du Canada a été réduite de 175 millions.

Une voix: Quels sont les chiffres?

Le très hon. M. Howe: Quelqu'un désire connaître les chiffres. En 1947, nos exportations vers le Royaume-Uni s'étaient chiffrées à \$753,700,000 alors qu'en 1948 elles ont été de \$688,700,000.

M. Hackett: L'application du Programme de rétablissement de l'Europe n'a-t-elle pas pour effet d'accroître ces chiffres?

Le très hon. M. Howe: Je l'ignore. L'honorable député revient souvent au Programme de rétablissement de l'Europe. Je dois me contenter de lui dire que c'est le Royaume-Uni lui-même qui a acquitté le coût des denrées que nous lui avons exportées. J'ignore cependant d'où provenaient les fonds.

Le chiffre global de nos exportations a augmenté en 1948 de 300 millions de dollars sur 1947. Et voici les principales augmentations: bovins, 87 millions; pâte de bois et papier-journal, 75 millions; métaux, 128 millions, machines agricoles, 32 millions.

Je pourrais aussi mentionner le blé. Il en a maintes fois été question à la Chambre mais j'ai l'impression que dorénavant nous en entendrons parler moins souvent, car en abordant ce sujet on rappellera nécessairement au cultivateur canadien qu'il obtiendra en 1949 et en 1950 plus que les producteurs de n'importe quel autre pays.

M. Ross (Souris): Il leur manquera encore 600 millions de dollars.

Le très hon. M. Howe: Je puis informer les députés que 95 p. 100 de la récolte de 1948 ont déjà été vendus.